

“ que les ornements nécessaires pour dire la sainte messe)
“ et d’une bonne résolution de bien souffrir, car quiconque
“ s’embarque avec ces peuples ne sera jamais logé dans
“ tout son voyage qu’à l’enseigne de la Croix ; il eut
“ pour compagnon un jeune homme François qui ne luy
“ pouvoit donner autre consolation que de le servir à
“ l’autel. ”

On était en hiver et les grands bois dépouillés de leur parure estivale et où ne retentissait nulle voix humaine, changèrent d’aspect, dès que cette petite église volante s’y fut établie. Le Père y disait la messe presque tous les jours, de très bonne heure, et si un des chasseurs se trouvait empêché d’y assister si tôt, il priait le célébrant de l’attendre, l’assurant qu’il se hâterait de terminer sa besogne.

Les dimanches et les fêtes étaient rigoureusement observés. Ces braves gens, dispersés dans les endroits où le gibier était le plus abondant, venaient tous entendre la messe et prendre part au festin eucharistique, malgré la distance qu’il fallait parcourir et les rigueurs de la température. Ils étaient trop honorés de ce que Notre-Seigneur ne dédaignait pas de descendre dans une de leurs misérables cabanes, pour manquer un tel rendez-vous.

La veille de Noël, ces excellents chrétiens voulurent jeûner et ils construisirent une petite chapelle avec des branches de cèdre et de sapin, en mémoire de la crèche de l’Enfant-Dieu. Le digne fils de Loyola célébra la messe de minuit avec une joie inexprimable, distribua à ses ouailles le Pain vivant descendu du ciel, et les échos de ces forêts majestueuses répercutèrent longtemps les chants de Noël des chasseurs canadiens.

Le Jeudi-Saint, ces âmes nouvellement lavées dans le sang de l’Agneau, comprenant la sublimité du sacrement de l’Eucharistie, rendirent mille actions de grâces au Jésus de l’autel et lui demandèrent pardon de ne pas lui avoir rendu toujours les honneurs qui lui sont dus.

Le Vendredi-Saint, le ministre du pardon fut témoin d’une action vraiment héroïque, si l’on considère la prédisposition de ce peuple à la vengeance. Après avoir adoré l’instrument de notre salut, étendu sur une belle robe de castor, les sauvages, voulant imiter Jésus intercédant pour ses bourreaux, prièrent pour leurs éternels

em
“ c
“ c
“ y
“ e
“ l
l
Dr
la l
ma
ave
S
au
leu
de
que
ber
d’a
A
ava
tait
qui
con
saie
miè
mili
reco
sieu
joye
de